



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

2 | 2005

Varia

Massimiliano MUNZI, *L'epica del ritorno. Archeologia e politica nella Tripolitania italiana*

Philippe Foro



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/1549>

DOI : [10.4000/anabases.1549](https://doi.org/10.4000/anabases.1549)

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2005

Pagination : 251-252

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Philippe Foro, « Massimiliano MUNZI, *L'epica del ritorno. Archeologia e politica nella Tripolitania italiana* », *Anabases* [En ligne], 2 | 2005, mis en ligne le 01 octobre 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/1549> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.1549>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

Massimiliano MUNZI, *L'epica del ritorno. Archeologia e politica nella Tripolitania italiana*

Philippe Foro

RÉFÉRENCE

Massimiliano MUNZI, *L'epica del ritorno. Archeologia e politica nella Tripolitania italiana*, Roma, « L'Erma » di Bretschneider, 2001, 160 p.
78 euros / ISBN : 88-8265-112-6.

- 1 Tout comme l'histoire, l'archéologie peut être un efficace instrument dans les mains d'un régime politique soucieux d'affirmer ses filiations historiques, sa prédominance, ses ambitions impériales. Si l'archéologie italienne n'a sans doute pas connu cette autodestruction étudiée par Alain Schnapp à propos de l'archéologie allemande sous le régime nazi (article publié dans le n° 78 de la revue *Vingtième siècle* d'avril-juin 2003 sous le titre "L'autodestruction de l'archéologie allemande"), M. Munzi s'intéresse au lien entre archéologie et instrumentalisation politique dans la Libye italienne. Si le colonialisme italien parvint assez tard sur la scène de l'histoire contemporaine, à la différence des colonialismes anglais et français, il adopta naturellement la posture d'héritier de l'impérialisme romain dont le prestige séculaire valorisait le jeune royaume d'Italie. De ce point de vue, la Libye, conquise par les Italiens en 1911-1912, est un lieu privilégié d'analyse choisi par M. Munzi dans *L'epica del ritorno. Archeologia e politica nella Tripolitania italiana* (L'héroïque retour. Archéologie et politique dans la Tripolitaine italienne), ouvrage tiré de sa thèse *Roma in Tripolitania: archeologia e propaganda*, soutenue à l'université de Pise en 1998. Divisé en deux parties, une première consacrée à la période de la conquête, une seconde centrée sur la période fasciste, l'ouvrage s'intéresse à l'utilisation politique de l'archéologie dans cette possession emblématique de l'Italie unifiée.

- 2 M. Munzi souligne que, dès avant la conquête, l'argument d'autorité de l'antiquité romaine est présent dans le discours d'une partie des nationalistes (mais pas chez les futuristes pour qui l'argument antiquisant est poussièreux et passéiste), tels Enrico Corradini et Gabriele D'Annunzio dans ses *Canzone d'oltre mare*, rédigées en 1912. En Libye, des expéditions archéologiques sont menées en 1910-1911 par Federico Halbherr, accompagné par Gaetano De Sanctis, « colonialisme archéologique » déjà étudié dans les années 1970 par des travaux de Luciano Canfora et Mariella Cagnetta. Le succès de l'expédition militaire italienne en Libye permet à la fois une production de médailles et monuments commémoratifs de style romanisant, – comme la médaille célébrant l'arrivée des Italiens à Leptis Magna, cité de naissance de Septime-Sévère –, et le développement des fouilles archéologiques. Les fouilles qui suivent la conquête sont d'ailleurs soutenues par l'armée qui participe à la mise en valeur du patrimoine antique. En 1913, c'est le colonel De Albertis, commandant le 89^e régiment d'infanterie, qui inaugure à Homs une exposition archéologique.
- 3 Le processus de propagande archéologique s'amplifie à l'époque fasciste, favorisé par le régime, les gouverneurs Giuseppe Volpi (1921-1925) et Italo Balbo (1934-1940), et la Surintendance archéologique italienne en Tripolitaine. Sans sous-estimer les travaux de fouilles et de recherches à Leptis Magna et Sabratha (qui eurent cependant le tort de ne pas se préoccuper des héritages arabe et byzantin, ni même des apports pré-romains, puniques en particulier), le volume de M. Munzi souligne combien le travail historique est alors assujéti à des volontés idéologiques et politiques car, comme l'affirme Luigi Federzoni, ministre des Colonies en 1928 : « Nous pouvons, nous devons refaire en Libye ce que Rome fit dans toute l'Afrique du Nord » (note 187, p. 89). C'est dans cette même logique que, lors de la visite du Duce à Tripoli, le 16 mars 1937, les jeunes de la *Gioventù araba del Littorio*, chantant en arabe *Giovinezza*, affirment : « Nous sommes les fils de Rome, nous sommes les antiques légionnaires » (p. 83). De ses ambitions impériales, il reste aujourd'hui la statue de Septime-Sévère installée à Leptis Magna en 1933, à l'image des statues de César, Auguste, Nerva et Trajan érigées l'année suivante à Rome, sur la *via dell'Impero*, actuelle *via dei Fori imperiali*.
- 4 Agréablement agrémenté d'illustrations (photographies, couvertures de revues coloniales, reproductions de médaillons commémoratifs), l'assez bref ouvrage (160 pages) de M. Munzi pose bien le problème de l'attitude des élites savantes italiennes face aux exigences politiques engendrées par la conquête coloniale. Mais cela ne concerne-t-il que la communauté des archéologues italiens ? D'intéressants parallèles seraient à mener avec les archéologues et historiens français (que l'on songe à René Cagnat et son étude sur *L'armée romaine d'Afrique et l'occupation militaire de l'Afrique sous les empereurs*, publiée en 1892), se posant eux-mêmes en héritier de la culture romaine dans le Maghreb colonisé. Un regret cependant : un prix de 75 euros qui ne met pas l'ouvrage à la portée de tous les budgets consacrés à l'achat de livres.

AUTEURS

PHILIPPE FORO

Université de Toulouse II-Le Mirail

philippe.foro@wanadoo.fr